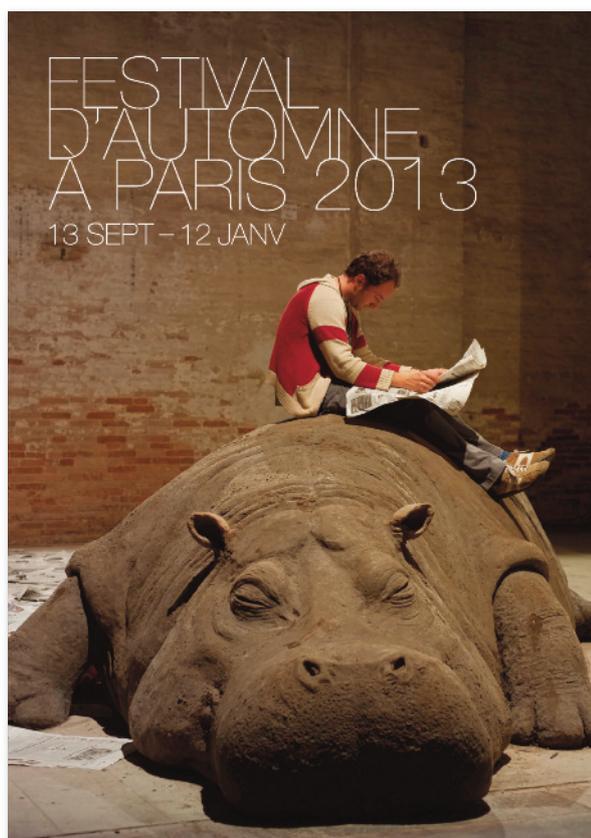


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE

NELISIWE XABA
MOCKE J VAN VEUREN

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



DANSE

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres de-mains.

Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'oeil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les œuvres et la découverte des mondes

étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié.

Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au-delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général
in éditorial *Programme 2013*

Uncles & Angels

de **Nelisiwe Xaba** et **Mocke J van Veuren**

Chorégraphie et interprétation, **Nelisiwe Xaba**

Vidéo, son, **Mocke J van Veuren** / Assistant, **Thami Mankehla**

Consultants, **Toni Morkel** et **Carlo Gibson**

Costumes, **Strangelove** et **Nelisiwe Xaba**

Musique, **Barry White** (*The Right Night*), **Amatshitshi Amhlophe** (*Isisho sabadala*), **Arthur** (*Hlokoloza*)

Scars & Cigarettes

de **Nelisiwe Xaba** et **Mocke J van Veuren**

Chorégraphie et interprétation, **Nelisiwe Xaba**

Vidéo, son, **Mocke J van Veuren** / Costumes, **Strangelove**

Assistant son, **Nicholas Aphane** / Technicien, **François Blet**

Musique, **Jones Hlophe**

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

Vendredi 27 au samedi 28 septembre 20h30

16€ et 24€ / Abonnement 12,80€ et 19,20€

Durée : 1h

Dans la tradition sud-africaine, la Danse du Roseau célèbre le respect des jeunes femmes et la préservation de la virginité avant le mariage. Après une interruption au milieu du siècle dernier, l'apparition du sida a relancé cette coutume à partir des années 1980. Aujourd'hui, cette cérémonie est même devenue une attraction touristique très prisée, notamment en Afrique du Sud et au Swaziland. Partant de cette tradition, *Uncles & Angels* interroge la validité d'un interdit qui, prenant pour prétexte la pandémie liée au sida, fait peser une lourde contrainte sur les jeunes filles africaines. Face à un événement annuel rassemblant plus de 30 000 jeunes filles zouloues dont les costumes dévoilent largement les formes physiques, Nelisiwe Xaba voit surtout dans cette manifestation un moyen d'exacerber la violence sexuelle – chaque année, des danseuses sont agressées ou violées. Avec la complicité du vidéaste **Mocke J van Veuren**, elle montre dans ce spectacle comment un héritage culturel peut être manipulé au point d'en subvertir totalement la portée. Jouant grâce aux effets vidéo sur la juxtaposition de différentes temporalités, Nelisiwe Xaba réinterprète des mouvements de la Danse du Roseau mêlés à des simulations de tests de virginité envisagés comme les rêves ou les cauchemars d'une jeune fille. Native de Soweto, Nelisiwe Xaba a travaillé, entre autres, avec **Robyn Orlin** ou plus récemment avec **Ketty Noël**. Son spectacle *The Venus*, composé de deux solos, a été présenté en 2009 au musée du quai Branly.



Une commande de Dance Umbrella, Joburg Arts Alive Festival 2013

Coréalisation C.I.C.T./Théâtre des Bouffes du Nord (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Manifestation organisée dans le cadre des Saisons Afrique du Sud-France 2012 & 2013 www.france-southafrica.com

Contact presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Théâtre des Bouffes du Nord

Coordonnées communiquées courant Août

ENTRETIEN

NELISIWE XABA

Pouvez-vous nous éclairer sur le titre de votre pièce *Uncles & Angels* ? Que signifie le rapprochement entre ces deux mots ? Est-ce que le mot « Angel » sert à qualifier une jeune fille qui serait encore vierge, par exemple ? Du coup la proximité entre les deux mots serait une façon de suggérer un rapport incestueux ?

Nelisiwe Xaba : Le sens du titre n'est pas si évident. Nous avons souhaité qu'il reste vague et ambigu. Pour nous les « Oncles » représentent les patriarches. Tandis que le mot « Anges » correspond aux femmes et aux enfants. Mais cette définition de base ne veut pas dire que les femmes sont des anges en soi car elles sont aussi des agents du pouvoir patriarcal. Il est évident que l'âge joue un rôle critique dans les rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes. Même si, en ce qui concerne *Uncles & Angels*, l'accent est plutôt mis sur les nombreux rôles contradictoires auxquels nous sommes quotidiennement confrontés en tant qu'êtres humains. L'âge est à la fois important et en même temps pas si important, car les femmes sont abusées sexuellement à n'importe quel âge – à 80 ans, 40 ans 20 ans, 10 ans voir même à seulement 3 mois. Je ne m'intéresse pas particulièrement au fait d'être vierge ou non. Je pense que cela relève d'un choix personnel de vouloir rester vierge. Quand une personne est victime d'un viol alors qu'elle est encore enfant, ce qui se traduit par une perte de sa virginité, cela veut-il dire qu'elle est du coup exclue de la société ? Souvent c'est par des personnes de leur entourage familial ou par des proches, comme les oncles par exemple, que les femmes sont violées ou abusées sexuellement. Toutes ces questions sont évoquées de façon plus ou moins sous-jacente dans le spectacle.

Connaissez-vous déjà la danse du roseau quand vous étiez enfant ? Qu'en pensiez-vous alors ? Y avez-vous vous-même participé ?

Nelisiwe Xaba : Je n'ai jamais entendu parler de test de virginité quand j'étais enfant. Je n'ai appris l'existence de cette pratique qu'une fois adulte. J'ai grandi à Soweto qui est un faubourg cosmopolite au sud-ouest de Johannesburg. Une partie de ma famille vit au KwaZulu Natal, une région encore enracinée dans les traditions. Mais même là ce rituel était loin d'être largement pratiqué jusqu'à ce que le roi Zulu Goodwill Zwelithini le systématise dans les années 1980 comme un moyen de prévenir la diffusion du virus du sida. Ce qui personnellement me préoccupe dans cette affaire c'est la façon dont on insiste sur la responsabilité des seules femmes et jeunes filles dans la prévention contre le HIV. Statistiquement les femmes et les jeunes filles sont perçues comme les principales porteuses et transmetteuses du virus du sida.

Quand avez-vous commencé à entreprendre des re-

cherches sur la danse du roseau ? Aviez-vous dès l'origine l'idée de créer un spectacle sur ce sujet ?

Nelisiwe Xaba : Au départ, je m'intéressais à la danse en ligne (*line dancing*). Mes premières explorations se sont portées vers la danse Domba, une danse de rite de passage évoquant la forme d'un serpent exécutée par les adolescentes de Venda. Je réfléchissais à la façon dont je pourrais me démultiplier pour danser un solo comme si j'étais plusieurs. C'est en faisant ces recherches sur la danse Domba que j'ai découvert la pratique des tests de virginité. Cela a du coup orienté mon projet vers ce thème que j'ai voulu explorer et interroger grâce à la danse et à la vidéo.

Direz-vous que *Uncles & Angels* est avant tout une pièce sur le pouvoir et la domination de l'homme sur la femme ?

Nelisiwe Xaba : Absolument. Oui.

Comment votre pièce aborde-t-elle la tradition en tant que telle d'une part ; et, d'autre part, ce qui en est fait aujourd'hui où cette tradition est devenue une attraction touristique ?

Nelisiwe Xaba : Je suis toujours fascinée par le fait que nous, Africains, nous nous tournons régulièrement vers nos cultures traditionnelles en espérant résoudre par là des problèmes contemporains. En fait *Uncles & Angels* n'est pas tant un spectacle sur nos traditions ancestrales que sur les relations entre les hommes et les femmes. C'est un spectacle sur la confiance. Et sur la façon dont certains hommes utilisent la confiance que les femmes leur accordent pour les soumettre, les manipuler et finalement contraindre des femmes et des enfants à exercer des activités visant à satisfaire leur plaisir sexuel. Il y a un très bon exemple de cela avec le procès pour viol en 2006 de notre président actuel Jacob Zuma dans lequel une des victimes considérait Zuma comme son « oncle » dans la mesure où celui-ci était un des meilleurs amis de son père.

Pourquoi avez-vous choisi de travailler pour cette création avec le vidéaste Mocke J van Veuren ? Est-ce votre première collaboration artistique ?

Nelisiwe Xaba : Nous sommes tous les deux intéressés par l'exploration des rapports entre vidéo et danse et la dimension politique qui y est associée. Par exemple dès que l'on associe vidéo et danse, il apparaît que la vidéo joue un rôle dominant tandis que la danse est reléguée à un rôle secondaire. Nous avons déjà travaillé ensemble sur d'autres projets et c'est à partir de cette première rencontre que nous avons eu envie de nous lancer dans un projet commun.

Justement quel est le rôle de la vidéo dans ce spectacle ? Est-ce qu'il s'agit d'images montrant la cérémonie de la danse du roseau ? Ou y a-t-il une interaction entre la vidéo qui

filme en direct et votre propre jeu sur scène ?

Nelisiwe Xaba : Il y a une caméra qui filme la danseuse en direct. Après, grâce au logiciel Isadora, nous pouvons démultiplier les personnages. La technologie nous permet de filmer en direct tout en projetant autre chose sur l'écran. Nous étions aussi intéressés par les possibilités à la fois de multiplier et de répéter, ce qui nous permet d'explorer les dynamiques de groupes participant à un rituel ; que ce soit en faisant partie du groupe ou en se tenant à l'extérieur. Comme beaucoup de ces rituels sont le fait de groupes, la multiplication et la répétition deviennent un élément important non seulement de la performance, mais aussi de l'apprentissage. Car c'est en répétant inlassablement la même action, en reproduisant les mêmes gestes, que l'on apprend. Il y a quelque chose de très intéressant dans la répétition. Je crois que si on est engagés dans une activité qui se répète sur de longues durées, même si cette répétition n'est pas correcte, le fait de la reproduire incessamment finit par en faire quelque chose de bien.

Quel a été le processus qui vous a conduit à réaliser cette pièce ? Comment avez-vous travaillé ?

Nelisiwe Xaba : Comme je l'ai déjà mentionné, au départ ce qui m'intéressait c'était seulement la danse Domba. J'en ai parlé avec Mocke J van Veuren pour savoir comment nous pourrions imaginer en ce qui concerne la vidéo quelque chose à partir de cette danse qui ne soit pas pré-enregistré, mais qui soit au contraire réalisé en direct dans le cadre de la performance. Pour cela il a fallu se mettre en quête d'un logiciel à même de rendre possible la démultiplication de mon corps en temps réel. Puis nous nous sommes lancés dans des recherches sur la danse Domba. Cette danse intervient dans un rituel initiatique effectué par des jeunes femmes Venda au cours d'une cérémonie à l'issue de laquelle le chef se choisit une épouse.

Quelles sont aujourd'hui dans votre pays les relations entre la tradition, l'héritage culturel et le monde contemporain ? Comment les deux coexistent-ils ?

Nelisiwe Xaba : Cela fait maintenant presque vingt ans que l'apartheid a pris fin. Avec l'avènement de la démocratie dans notre pays, il y a eu en Afrique du Sud de la part des populations noires un besoin collectif de retrouver ou de définir nos racines culturelles africaines. Malheureusement ces croyances et ces traditions ont été progressivement et systématiquement perdues au cours des siècles de la colonisation. Les effets de cette perte d'identité culturelle se font sentir encore aujourd'hui, on peut même dire que cela s'aggrave et que la question de l'identité devient de plus en plus complexe du fait de la mondialisation. D'ailleurs, je pense que ce terme de « mondialisation » est un mot au fond plus acceptable,

même si plus sarcastique, pour « colonisation ».

Pourquoi avoir choisi de danser cette pièce seule ? La considérez-vous comme un solo ?

Nelisiwe Xaba : Ce sont principalement des raisons économiques qui m'ont conduites à faire ça toute seule. Aujourd'hui cela devient de plus en plus dur de survivre pour les grandes compagnies. Il est vrai que pour cette pièce, j'aurais pu travailler avec six ou sept danseuses. En même temps ça s'est avéré très stimulant sur le plan créatif de me risquer à faire des recherches sur la façon dont je pourrais interpréter moi-même tous les protagonistes.

Comment êtes-vous devenue une danseuse professionnelle ?

Nelisiwe Xaba : La danse a d'abord été pour moi un hobby. Cela faisait partie d'un certain nombre d'activités comme le karaté, le yoga... Quand j'étais encore adolescente à Soweto, la série *Fame* à la télévision était très populaire. Pour nous, c'était une source d'inspiration importante de voir à la télévision des danseurs noirs. Du coup, ils sont devenus nos modèles. Ma grand-mère m'a toujours encouragée à pratiquer la danse. Quant à ma mère, elle ne me l'a jamais interdit, ce qui était une façon de me soutenir.

Est-ce plus difficile de se lancer dans une carrière de danseuse quand on vit en Afrique du Sud ?

Nelisiwe Xaba : Je ne pense pas que ce soit plus difficile dans notre pays que si l'on vit à New York, par exemple. Le problème c'est qu'une carrière de danseuse est nécessairement limitée dans la durée. À quoi s'ajoute le fait qu'il n'y a pas non plus beaucoup de structures de soutien pour les danseurs dans notre profession. En Afrique du Sud, c'est vraiment un défi de se lancer dans ce genre de carrière, parce que c'est un métier qui n'offre aucune sécurité sur le plan social et qui est considéré en général comme un divertissement.

Pourquoi avez-vous choisi d'aller vivre à Londres ? Et comment avez-vous vécu votre retour en Afrique du Sud après plusieurs années passées à l'étranger ?

Nelisiwe Xaba : Je suis partie à Londres grâce à une bourse qui m'a permis de continuer mes études de danse au Ballet Rambert. Cela a été pour moi l'occasion de revenir à la danse que j'avais un peu délaissée pendant les deux années que j'avais passées à Atlanta où je n'avais pas dansé professionnellement. Je pense que le fait de quitter son pays d'origine a pour effet de transformer la façon dont vous envisagez la vie en général et donc, par extension, cela change aussi le regard que vous avez sur votre pays. D'abord parce que vous ne cessez pas de faire des comparaisons entre les différents pays où vous vivez

BIOGRAPHIE

et celui d'où vous venez. Et je pense que ces comparaisons contribuent à former votre personnalité. Même si avec les années, je trouve ça de moins en moins intéressant de voyager d'une grande ville à une autre. Aujourd'hui toutes les villes se ressemblent parce qu'elles ne cessent de se copier les unes les autres. Aujourd'hui, les grandes villes sont toutes identiques.

Que ce soit *They Look at Me & that's All they Think ou Black !... White ? ou Sakhozi Says Non to the Venus ou Correspondances avec Ketty Noël, votre travail est souvent en prise avec des questions politiques. Est-ce que cela veut dire que la danse ne se suffit pas à elle-même ou, au contraire, que la danse est nécessairement le lieu d'un combat politique ?*

Nelisiwe Xaba : Il m'est très difficile d'imaginer que mon travail n'implique pas de questions politiques. D'emblée, présenter un corps sur scène est déjà en soi un acte politique. Ma jeunesse a été marquée par les grèves, les manifestations et la lutte pour l'égalité et la liberté contre le gouvernement d'*apartheid*. Ces combats ont fait naître différentes formes de protestations en particulier dans les arts et ont permis à des institutions artistiques d'acquiescer une certaine importance ; comme le Market Theater, par exemple, qui a fourni une plateforme indispensable pour permettre aux artistes de s'exprimer. Des formes comme l'art de protestation ou le théâtre sont devenus une façon plus constructive d'exprimer nos préoccupations.

Propos recueillis par Hugues Le Tanneur

NELISIWE XABA

Nelisiwe Xaba née et grandit à Dube (Soweto). Elle débute sa carrière de danseuse à l'âge de vingt ans dans les années 90. En 1996, elle reçoit de nouveau une bourse d'étude et intègre la prestigieuse Ecole de Ballet et de Danse Contemporaine Rambert à Londres. Sous la direction de Ross Mckim, elle apprend différentes formes de ballets et de techniques de danse contemporaine.

En 1997, elle retourne en Afrique du Sud où elle rejoint la Compagnie Pact Dance. Elle travaillera ainsi avec plusieurs chorégraphes reconnus comme Robyn Orlin .

Elle travaille au sein de divers projets multimédias et en collaboration avec des artistes visuels, des créateurs de mode, directeurs de théâtre et de télévision, poètes et musiciens. Les pièces qui fondent son travail *Plasticization* et *They Look At Me & That's All They Think* font désormais le tour du monde, et ce, depuis plusieurs années. Par la suite, inspirée par la Venus Hottentote (Sara Baartman), Nelisiwe décide de collaborer avec le créateur de mode Carlo Gibson de Strangelove. En 2008, elle travaille aux côtés de danseurs haitiens sous la direction de Kettly Noel pour créer un duo intitulé *Correspondances* (tournée en Europe, Afrique, AMérique). En 2009, sa création *Black!...White?*, produite par le Centre de Développement Chorégraphique (CDC) est présenté dans toute la France. La même année, elle crée *The Venus*, combinant deux de ses solos, un plus ancien *They Look At Me* et une commande faite par le Musée du Quai Branly *Sakhozi says non to the Venus*.

En 2011, Nelisiwe Xaba devient l'une des artistes dont le travail est présenté à la Galerie Marian Goodman en Afrique du Sud.

Nelisiwe travaille actuellement à la création d'une nouvelle pièce *Scars & Cigarettes* dans laquelle elle continue d'étudier les phénomènes de socialisation des hommes et des femmes, elle se concentre particulièrement sur les différents rites de passage ou des rituels pratiqués par des hommes, comme la circoncision.

Cette année, Nelisiwe Xaba a été sélectionnée pour présenter *The Venus* du 1^{er} juin au 24 novembre 2013 à l'occasion de la 55^{ème} biennale de Venise au Pavillon Sud Africain.

MOCKE J VAN VEUREN

Artiste indépendant, réalisateur, chercheur et éducateur, Mocke J van Veuren vit à Johannesburg. Il s'intéresse aux questions de politiques raciales, de genre et de sexualité. Parmi ses projets, citons Minutes Project avec Theresa Collins, Jozi Rhythmanalogues avec Collins et les musiciens Bradley Maponya, Siya Makuzeni et João Orecchia, des œuvres vidéo collectives pour l'Aftermath de Farieda Nazier's. Au cœur de son travail de recherches, le développement d'une approche pédagogique des questions liées au Sida dans le monde éducatif.

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

Rencontrer l'oeuvre d'un artiste majeur de la scène à travers ses différentes pièces

En 2012, Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'Automne à Paris, invitait Maguy Marin à présenter six pièces de son répertoire. Ce « portrait » a permis au public de découvrir (ou de re-découvrir) l'oeuvre d'une artiste majeure de la scène à travers plusieurs de ses pièces créées à différentes périodes, certaines devenues emblématiques de la création contemporaine. Cette année, Robert Wilson, invité dès 1972 au Festival d'Automne à Paris, sera présent avec ses dernières créations (*Peter Pan* et *The Old Woman*), la reprise de l'opéra conçu avec Philip Glass *Einstein on the Beach*, une exposition et des performances au Musée du Louvre. Ce nouveau portrait permettra à quelques deux cents lycéens et de nombreux étudiants des Universités Paris III Censier, Paris X, de découvrir, étudier et approfondir l'univers foisonnant de ce metteur en scène majeur de la scène internationale.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.



Des clics et des arcs : la découverte de la culture d'un autre pays

Si certaines actions se poursuivent d'année en année, les axes de programmation du Festival sont le moteur de projets spécifiques. La 42^e édition offre une place importante aux musiques d'Afrique du Sud. Occasion de rencontres avec les artistes présents, ce programme proposera deux ateliers à des élèves d'écoles élémentaires et de classes de collège de Noisy-le-Grand, Paris, Vélizy, Nogent-sur-Marne et Pontoise. Le premier leur permettra de découvrir la magie sonore d'une langue à clics, la langue du peuple Xhosa, par l'apprentissage de chansons avec une locutrice de la région de Port Elizabeth. Le second de concevoir et jouer d'un instrument de musique traditionnel, l'arc musical, avec le percussionniste Maxime Echardour. Tous présenteront le résultat de leur travail à l'un des artistes sud-africains invités.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.

Programme Afrique du Sud

Manifestations organisées dans le cadre des
Saisons Afrique du Sud-France 2012 & 2013
www.france-southafrica.com





Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pàris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du Festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

Avant-Programme
(Programme Afrique du Sud en bleu)
(Programme Japon en orange)

PORTRAIT ROBERT WILSON
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Robert Wilson / *The Old Woman* d'après Daniil Kharms
avec Mikhail Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / CocoRosie / *Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaël Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / Delphine Cottu
*L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom
Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

Toshiki Okada / *Ground and Floor*
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû –
Double suicide à Sonezaki
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

Toshiki Okada / *Current Location*
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / **André Wilms**
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / **Vivarium Studio** / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

Brett Bailey / Third World Bunfight
House of the Holy Afro
Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell
Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)
Odéon-Théâtre de l'Europe
20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal
d'après le livre de John Berger et Jean Mohr
Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco
La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour
Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna
Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas
Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)
Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels
Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

Mamela Nyamza / The Soweto's Finest
Mamela Nyamza et les Kids de Soweto
musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro
Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement
La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company
For M.G. : the Movie / Homemade / Newark
Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre
Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible
Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama
Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre
Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre
Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci
Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...
Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz
Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise
29 et 30 novembre
Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaecker
avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz
Partita 2 – Sei solo
Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater
Les Abbesses – 3 au 7 décembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
10 décembre

François Chaignaud / ДУМИ МОЇ / Dumy Moyi
Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect
Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla
Galerie Chantal Crousel
13 septembre au 19 octobre
Museum national d'Histoire naturelle
13 septembre au 11 novembre

Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha
Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent
10 octobre au 26 janvier

Mikhael Subotzky / Mary Sibande
MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

Steven Cohen /
Sphincterography : The Tour – Johannesburg
(The Politics of an Arsehole)
La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton
Eternity Dress
Beaux-Arts de Paris
20 au 24 novembre

MUSIQUE

Traditions vocales du KwaZulu-Natal

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

Kyle Shepherd / Xamissa

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre

L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay

27 septembre

Traditions vocales du Cap

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -

4 octobre

Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre

Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

Cape Cultural Collective

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne

17 octobre

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre /

Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher /

Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Eliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER